

—Oui, monsieur.

—Un descendant de Romulus ?

—Vous dites . . . ?

—Un descendant du fondateur de Rome ?

—Ah ! de Ro'mulus !

C'est ainsi que, même en parlant français, ces Italiens ne vous comprennent pas si vous commettez le moindre forfait contre les principes sacrés de l'accentuation.

Mais je pardonne aux Romains ces exigences, à cause de leurs excellentes qualités. Car nous les trouvons aimables et obligeants. Ils sont généralement mieux mis que les Napolitains. Surtout nous n'avons pas ici, comme à Naples, un cortège de mendiants et de cochers pour nous accompagner en tout temps et en tout lieu.

Rome est une belle ville, même au sens moderne du mot. Ses rues, presque toutes pavées de pierre, sont entretenues dans un parfait état de propreté. Grâce au sept collines que l'on sait, un grand nombre des rues sont en pente plus ou moins accentuée ; et il en résulte que, même après un mois de pluies quotidiennes, l'eau ne séjourne nulle part. Aussi, dès qu'un rayon de soleil parvient à percer la nue, les pavés et les trottoirs, également en pierre, sèchent en un instant. Il arrive bien aussi parfois que les nuages disparaissent durant quelques heures : on jouit alors momentanément du soleil et du ciel de l'Italie, et l'on constate que l'on a raison de les vanter.—Aujourd'hui même, nous avons eu, enfin, tout un jour de beau temps. Température délicieuse, je vous assure !

* * *

J'avais lu beaucoup de descriptions de Rome ; beaucoup de voyageurs m'avaient parlé de Rome. Cela ne m'a pas empêché d'éprouver bien des surprises en voyant les choses par moi-même. Par exemple, je n'imaginai pas qu'il s'y trouvât autant de restes, et si considérables, des anciennes constructions romaines. Je ne m'attendais pas à voir sur les places publiques et dans les musées, en excellent état de conservation, autant d'œuvres artistiques des anciens. Et surtout, malgré ce que m'avaient appris les gravures, j'étais loin de penser que les architectes et les statuaires de l'antiquité avaient produit des œuvres d'une

pareille perfection. Fait-on mieux parler aujourd'hui la pierre et le marbre ? Je ne le pense pas.

* * *

Le séjour à Rome est un enchantement continu pour l'artiste et pour l'archéologue. Quant au chrétien, il éprouve ici des émotions qu'il ne ressent avec une égale intensité en aucun lieu du monde.

Si l'on a pu dire que tout homme a deux patries, la sienne et la France, on peut établir avec beaucoup plus de raison l'axiome que tout catholique a deux patries : la sienne et Rome. La Ville Eternelle n'a pas cessé en effet, depuis le commencement, d'être la capitale de l'Eglise. Nulle part, comme ici, le sang chrétien n'a coulé durant des siècles pour l'affirmation de la vérité. Que de reliques saintes des confesseurs de la foi l'on rencontre ici à chaque pas ! Que de souvenirs impressionnants parlent au cœur, de tous les côtés de cette ville antique ! En aucun lieu de l'univers l'art chrétien ne s'est manifesté, comme ici, avec autant de splendeur et presque de profusion ; mais personne n'en est surpris : il en devait être ainsi à Rome. La reine et la mère de toutes les Eglises particulières doit être la plus belle et la plus richement ornée. Enfin, quel bonheur inoubliable pour le catholique, d'y pouvoir contempler les traits de l'auguste Vieillard du Vatican, et de recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ !

Le prêtre canadien a, de plus, la joie de trouver à Rome un petit coin de son cher Canada dans ce beau Collège Canadien, que nous devons à la munificence de la Compagnie de Saint-Sulpice. Après avoir, des semaines et des mois durant, séjourné dans les hôtels, où l'on se sent toujours si étranger, il fait bon de tomber ici au milieu de quarante ou cinquante ecclésiastiques de son pays, d'y retrouver les usages et le langage de chez nous, d'y vivre enfin, à la façon canadienne, parmi des frères.

Le catholique est donc comme chez soi, à Rome ; le Canadien est comme chez soi au Collège canadien.

Aussi, malgré le peu de temps que j'ai passé à Rome, de forts liens m'y attachent déjà. Je m'en

éloignerai demain, mais avec chagrin et regret, et non sans l'espoir ou du moins le souhait très vif d'y revenir un jour.

* * *

Il m'a été donné d'entendre de belle musique à Rome : musique religieuse dans les basiliques de Saint-Pierre et de Sainte-Marie-Majeure, le *Stabat Mater* de Rossini dans un théâtre, concerts de musique militaire au Pincio. Il faut voir avec quelle attention les Italiens écoutent la musique !

* * *

. . . Je renvoie à quelque lettre future la description des 400 églises de Rome . . .

ORNIS :

CAUSERIE

Le Four "crematoire"

Dans notre pays, où, pense-t-on complaisamment, le bon sens populaire fait justice de bien des extravagances exotiques, on pouvait espérer que le culte respectueux des morts se perpétuerait, et que la coutume anti-chrétienne de brûler les cadavres ne trouverait aucunement droit de cité.

Dans la province de Québec surtout, la seule idée du four crematoire devrait, ce semble, soulever un vif dégoût et d'énergiques protestations. Eh ! bien, il n'en est rien. *La Presse* annonçait, il y a deux semaines, en termes bénins, qu'un riche monsieur de Montréal venait de léguer en mourant, une somme assez ronde destinée à brûler les cadavres. Il est vrai que le legs vient d'un monsieur protestant, et que la crémation ne se pratiquera que sur les cadavres de ses coreligionnaires. Mais, si c'était contagieux, et si plus tard, parmi les catholiques, il se trouvait des gens qui voulassent goûter du rôtissage après leur mort ! . . . La contagion du meurtre et du suicide est prouvée ; ne devons-nous pas craindre la contagion de la crémation ? . . . Le "snobbisme" est tellement en vogue que nous ne serions pas surpris de voir certains catholiques à gros grains, comme on en rencontre hélas ! mettre dans leur testament, l'ordre que leur corps soit passé au four après leur mort. Je parie que d'aucuns trouveraient cela très crâne.